

THÉÂTRE-CRÉATION

3-23 MARS 2014

MÉ- DÉE POÈME ENRAGÉ

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **JEAN-RENÉ LEMOINE**
AVEC **JEAN-RENÉ LEMOINE** ET **ROMAIN KRONENBERG**

MC 93
MC 93
bobigny

REVUE DE PRESSE

MC93 THÉÂTRE DE TOUS LES AILLEURS

PRESSE AUDIOVISUELLE

France Culture, lundi 10 mars 2014 à 21h

La Dispute

Chronique de *Médée poème enragé*, par Joëlle Gayot.

Radio Campus, lundi 17 mars 2014 à 21h

Pièces détachées

Chronique de *Médée poème enragé*, par Chloé de Broca.

PRESSE QUOTIDIENNE



Culture

Médée, lost dans la brume électrique

Jean-René Lemoine interprète son *Médée*, poème enragé. Une performance hantée.

Comme au music-hall, la scène est plongée dans le noir. L'acteur s'avance et brise le rond de lumière. Maintenant, c'est lui qui se livre, torse à moitié dévêtu, comme déchiré charnellement de tant d'épreuves passées. Il/elle est Médée. Jean-René Lemoine, acteur-performeur, corps tendu, voix sensuelle, visage nu qui évoque la profonde solitude des travestis seuls face à leur miroir après le spectacle, électrise l'air ambiant. Le silence s'impose quand du fond de ses entrailles, les mots jaillissent et donnent forme à l'écriture.

Ce monologue sur Médée, figure mythique transgressive qui osera défier perpétuellement la mort, est une des plus belles incarnations. Un récit qui épouse les méandres d'une Médée tour à tour diva, tour à tour étrangère. Médée est une tueuse de sang-froid qui agit par impulsion. Femme sorcière dont l'arrogance nargue le mâle pouvoir. Femme-enfant, mi-ange mi-démon, elle subterfuge les caractères des hommes, explose les genres, bouscule les frontières.

Jean-René Lemoine transgresse le récit mythologique et sa réécriture détonne, offrant une autre clé pour entendre le mythe. Saluons sa performance d'acteur, phrasé implacable, diction

impeccable. À ses côtés, dans l'ombre, Romain Kronenberg tisse un environnement musical qui se glisse dans les interstices de ses mots. C'est magique.

M.-J. S.

À la MC93 de Bobigny, jusqu'au 23 mars. Rés. : 01 41 60 72 72.



THÉÂTRE Mise en scène sobre, texte cru: Jean-René Lemoine interprète à Bobigny son «poème enragé».

Médée «sans morphine ni camisole»

MÉDÉE, POÈME ENRAGÉ de et par **JEAN-RENÉ LEMOINE** à la MC 93, 9, bd Lénine, Bobigny (93), jusqu'au 23 mars. Rens: 01 41 60 72 72.

La magicienne meurtrière de ses enfants, Jean-René Lemoine ne prête pas seulement ses mots, mais son corps. Sur la scène de la petite salle de la MC 93, sa présence éclaire ce monologue aux allures de voyage au bout de la nuit. Epaulée nue, visage fardé, cheveux ras, tunique bleu nuit, Médée parle dans la pénombre, reine d'un rectangle de sable que délimite des traits de lumière. Seul accessoire pour le récit ou confession, un micro. Orchestre pareillement à minima: un musicien – Romain Kronenberg – assis à son clavier sur le côté. Et même sobriété pour les gestes: si Médée danse, c'est d'abord avec ses mains, pieds presque immobiles, elle palpite mais se tient. **«Gorge»**. Ni homme, ni femme, ni travesti, ni androgyne, ce corps délié est pourtant désirable. De sexe, il est souvent question dans le poème de Jean-René Lemoine (1). Dès le commencement: «Dans un ultime, ultime soupir, Absyrte éjacule dans ma gorge son foutre tiède et bienfaisant qui cautérise mes blessures.» Dans le palais de son père en Colchide, Médée couche avec son frère. Plus tard, elle le dépècera et jettera ses membres à la mer pour retarder le bateau de son père lancé à la poursuite de Jason, qu'elle a aidé à voler la Toison d'or. L'inceste entre Médée et Absyrte est de l'invention de Lemoine, comme plus tard les orgies à Corinthe, dans la villa de Créon qui leur a donné asile. «Créon sort sa bite, me l'enfonce dans la bouche, presse ma

tête, entre et sort dans ma bouche. Il soulève mes jambes, entravant mes chevilles et m'en-cule. Jason me regarde, se branle, je lui rends son regard, je lui souris.» La crudité des descriptions vise moins à choquer les auditeurs qu'à humaniser le personnage. La Médée de Lemoine n'est pas un monstre: «Qu'ai-je fait d'autre qu'aimer celui qui ne m'a pas aimée?» Ni excuses ni compassion pour autant: «J'avance, fragile, sur les tessons de mon passé. La pureté, la perfection du crime. Tous mes souvenirs sont atroces. On voudrait ne pas commencer. Rewind, please, rewind. Stop. Je suis la plus coupable et la plus misérable. Pas de pardon pour moi, ni remise de peine, ni morphine, ni camisole [...].»

Fuite. Il y a dans l'écriture de Lemoine, en plus de l'harmonie, un souci de clarté. Toute la légende est là: la rencontre avec Jason en Colchide, la fuite et l'exil à Corinthe, le meurtre des enfants et celui de la fiancée de Jason, qui veut la quitter, la fuite encore et le retour dans la maison du père. «Genèse», «Exil», «Retour»: le titre des trois étapes s'affiche au mur. Dans un entretien en marge de son spectacle, Lemoine, né en Haïti en 1959, dit aussi avoir voulu projeter dans sa Médée «le gouffre de l'exil, la question de l'étrange, de l'étranger, en l'occurrence de l'étrangère: passer par la mythologie me permettait de convoquer le poétique pour dire la furieuse solitude du voyage, de la transplantation». Et il parvient, en effet, à donner des accents très contemporains à la figure archaïque, qui de Colchide n'a emporté que «le beauty case de maman».

RENÉ SOLIS

(1) «Médée, poème enragé» de Jean-René Lemoine. Les Solitaires intempestifs, 80pp., 10€.



CULTURE

Jean-René Lemoine se glisse dans la peau de Médée

Seul en scène à la MC93 de Bobigny, l'acteur haïtien incarne le personnage mythique

Théâtre

Médée, c'est moi», pourrait dire cet homme seul au centre d'un cercle de lumière. Offert dans sa solitude radicale, au milieu de la scène, comme pouvaient l'être les grandes chanteuses noires, Aretha Franklin, Billie Holiday ou Nina Simone. Cet homme-là est haïtien (de Paris), auteur, metteur en scène et acteur. Il s'appelle Jean-René Lemoine. Médée la barbare, la réprouvée, la sacrilège, parle par sa bouche, par son corps, et c'est un sacré moment de théâtre qui se passe à la MC93 de Bobigny (Seine-Saint-Denis).

L'homme est seul, dans une profondeur de nuit antique ou caraïbe qu'il porte comme une peau. Il est vêtu d'un pantalon de costume et, en haut, d'une tunique drapée d'héroïne de tragédie ou de chanteuse de music-hall. Mi-homme, mi-femme. Infinie douceur pour faire sortir les mots sauvages de Médée la sorcière, la meurtrière, l'étrangère irréductible – des mots que Jean-René Lemoine a écrits lui-même, des mots d'aujourd'hui.

«*Médée, c'est moi*» : en s'emparant du mythe, Jean-René Lemoine en fait une affaire totalement personnelle, qui parle de l'exil – pas au sens social ou politique, mais au sens mental, existentiel –, du désir dans sa dimension la plus innommable, du meurtre.

Médée est à la fois la femme qui ne peut se reconnaître que dans le regard de l'homme – «*Je n'ai d'autre terre maintenant que ton corps*», dit-elle à Jason – et une femme forte, agissante, même si elle agit par le meurtre. Ni femme ni

homme, dit d'elle Jean-René Lemoine, ou plutôt très femme et très homme, en des contrastes que l'acteur-performeur offre de manière pure, nette : corps masculin, musclé, visage féminin aux grands yeux, aux longs cils. Corps tendu, bandé, et gestes des bras féminissimes, stylisés comme ceux d'une créature de cabaret. Le féminin comme le masculin sont des terres dont on est toujours en exil.

Moment saisissant

Ainsi Jean-René Lemoine nous emmène-t-il dans ce voyage initiatique halluciné, qui ramène la tragédie à son essence la plus pure : une traversée des pulsions. Nul besoin, pour cela, de ravager la scène et d'en faire un champ de bataille, comme c'est souvent le cas au théâtre ces dernières années. Des mots – concrets, crus, tendus comme un arc – qui passent par un corps, l'univers sonore composé par Romain Kronenberg, et tout est là.

La noyade de ses enfants par Médée, moment particulièrement saisissant. Le meurtre de Créuse, la nouvelle femme de Jason. Et le retour au pays natal de Médée, libre, seule, impie, impunie, à la rencontre de son père mourant, qui ne lui pardonnera pas. La tragédie ne donne pas de leçons de morale. ■

FABIENNE DARGE

Médée, poème enragé, de et par Jean-René Lemoine. Création musicale : Romain Kronenberg. MC93, 9, bd Lénine, Bobigny (Seine-Saint-Denis). Tél. : 01-41-60-72-72. Mardi à 19 h 30, lundi, vendredi et samedi à 20 h 30, dimanche à 15 h 30, jusqu'au 23 mars. De 9 € à 29 €. Durée : 1 h 30.

Date : 16/03/2014
Pays : FRANCE
Page(s) : 33
Rubrique : SUR SCÈNE
Diffusion : 223129
Périodicité : Hebdomadaire
Surface : 4 %

Le Journal du Dimanche



Médée, poème enragé

☆☆☆

MC 93, à Bobigny (93).

Tél. : 01 41 60 72 72.

Après *Face à la mère*, Jean-René Lemoine renoue avec la tragédie. Pour mieux s'emparer du mythe de Médée, il a écrit ce *Poème enragé* et pris soin de nous rappeler que Médée est une magicienne et une étrangère en plus d'être une exilée amoureuse. Le comédien apparaît au centre de la scène quasi figé mais toujours animé de mouvements subreptices et aidé en cela par les dérangements sonores de Romain Kronenberg au clavier. D'une sobriété radicale, la mise en scène nous entraîne dans un gouffre, quelque part où l'antique et le contemporain se touchent. Alors que Médée, tour à tour victime et meurtrière, apparaît imprévisible et sidérante, toujours au summum sur la crête de son vertigineux destin. A.L.C.



PORTRAIT

Le complexe de Médée

Jean-René Lemoine

Auteur, acteur, metteur en scène

► À travers la figure mythologique, Jean-René Lemoine affirme le droit à l'exil intérieur.

Ne dites pas à Jean-René Lemoine qu'il est « haïtien ». Il répond aussitôt « français », voire « franco-haïtien ». Non que cet écrivain, acteur et metteur en scène noir, révélé au grand public avec une mémorable *Cerisaie* de Tchekhov « caribéenne », il y a dix ans (*lire La Croix du 30 novembre 2013*), renie ses parents originaires d'Haïti où lui-même a vu le jour, à l'orée des années 1960. Mais il n'a vécu dans cette grande île que jusqu'à l'âge de 2 ans, avant de suivre son père, fonctionnaire de l'Unesco, au Zaïre, puis en Europe. Après des étapes en Belgique et en Italie, il vit en France depuis plus de vingt-cinq ans.

« Je ne supporte pas cette façon de ranger les individus dans des cases, explique-t-il, serein, la voix douce. Si Haïti appartient évi-

demment à ma galaxie, je m'y sens pourtant étranger lorsque je vais y travailler. Je n'écris pas plus en haïtien qu'en "francophone", mais en français. »

La France est son pays d'élection, même s'il s'y sent en exil. Mais il s'agit d'un exil géographique et intérieur, revendiqué, fondé sur le refus d'appartenir à un territoire que l'on s'impose soi-même ou que d'autres vous attribuent, « le plus souvent en fonction de critères exotiques ».

Ce n'est pas un hasard si, après avoir évoqué sa mère dans *Face à la mère*, en 2006, il s'est laissé happer par la figure de Médée à travers *Médée* (1) – un « poème enragé » –, qu'il a écrit, mis en scène et interprète seul sur scène, à la MC 93 de Bobigny. À la fois homme et femme, le corps tout en grâce, il ne fait pas seulement résonner la longue plainte de l'héroïne tragique emportée jusqu'au meurtre de ses enfants, par sa passion et son désir de vengeance envers Jason, qui l'a trahie. Chantant, dansant sur les rythmes de la musique de Romain Kronenberg, il transcende, en une langue incandescente, la



MC93

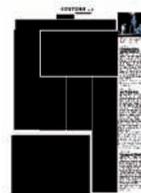
trivialité du réel, la fureur des sentiments et les interdits transgressés. Surtout, il met en exergue la course de cette héroïne hors-norme, rare femme de la mythologie grecque à s'opposer à ses proches et à sa famille, abandonnant son pays, pour se confronter à de nouveaux regards, une nouvelle culture. Quitte, au fil de cette quête d'identité, à demeurer à jamais solitaire, « incapable de trouver sa place et se refusant à la trouver », insiste Jean-René Lemoine. Faut-il s'étonner, si paraphrasant Flaubert, il ajoute : « Médée, c'est moi » ?

DIDIER MÉREUZE

MC 93, à Bobigny. 20 h 30, sauf mardi (19 h 30) et dimanche (15 h 30). Relâche mercredi et jeudi. Jusqu'au 23 mars. Rens. : 01.41.60.72.72 et www.mc93.com

(1) Le texte *Médée, un poème enragé* est publié aux Éditions Les Solitaires intem-

PRESSE HEBDOMADAIRE



THÉÂTRE

Médée, héroïne enragée

Jean-René Lemoine fait revivre la mystérieuse et ambiguë Médée, pour dire avec les mots d'aujourd'hui la force violente du mythe tragique.

Fascinante ou repoussante ? Mère infanticide, femme exilée, amoureuse bafouée : qui est vraiment Médée ? Particulièrement sombre, sa légende est constituée d'une succession de meurtres, ponctuée d'une série de fuites. Son histoire débute quand les Argonautes débarquent en Colchide, pour conquérir la Toison d'or. Ils se heurtent alors à l'hostilité du roi Aétès, gardien du trésor, mais reçoivent l'appui de Médée, sa propre fille, qui s'est éprise de Jason, qu'elle finit par épouser. La jeune femme s'enfuit alors avec lui et, afin d'empêcher son père de les poursuivre, tue et dépece son frère dont

elle sème les membres sanglants sur sa route. La suite de son périple est à l'avenant. *"Les récits mythologiques permettent de trouver les mots pour raconter l'indicible. De même, le théâtre antique montre la fureur des individus, il raconte leur folie: jusqu'où est-on capable d'aller? Le spectateur peut ainsi se faire sa propre idée de la monstruosité"*, explique Jean René Lemoine, qui présente pour l'occasion son troisième spectacle à la MC 93, qu'il a sous-titré "Poème enragé". Le metteur en scène est cette fois – presque – seul sur scène, accompagné par le musicien Romain Kronenberg. *"C'est une sorte d'opéra à rebours: je lui ai demandé d'écrire sa partition à partir de mon texte, mais c'est bien plus que de l'accompagnement"*, précise l'homme de théâtre.

Performance. Avec son regard qui se porte vers le lointain et sa gestuelle qui mêle masculinité et féminité, Jean-René Lemoine clame, scande ou souffle son texte, réalisant une véritable performance. *"C'est une poupée russe qui contient le mythe de Médée"*, dit-il de son monologue. *"Tout passe par ma parole et mon corps: je suis en quelque sorte le paysage de ce film sans image. Je voudrais disparaître aux yeux du spectateur pour l'emmener sur ce parcours onirique"*, souligne le natif de Haïti, dont le texte parle de la toxicité de

la famille, de la condition d'étranger, mais aussi de l'adaptation à un territoire. Avec des mots qui racontent parfois aujourd'hui et tentent de sortir des lieux communs, notamment ceux qui consistent à enfermer les gens venus d'ailleurs dans un carcan.

Empathie. Se serait-il pris d'affection pour Médée ? *"C'est vrai, je me suis laissé envahir par elle. Mais d'une manière générale, je ne cherche pas forcément l'endroit où les gens sont coupables, mais plutôt où ils souffrent."* Le metteur en scène préfère du coup parler d'empathie et de la place particulière qu'occupe Médée. *"Dans la mythologie, on trouve bien peu d'héroïnes. En général, les femmes passent leur temps à attendre le retour d'un homme parti faire un voyage initiatique. Elles subissent les événements, tandis que Médée, elle, agit"*, appuie le dramaturge, qui ne demande pas au spectateur de s'identifier aux personnages : *"Mais plutôt de reconnaître les pulsions de violence qui nous habitent tous. Car en les montrant, on peut ensuite mieux les penser et les réfléchir."*

DANIEL GEORGES

► *Médée, poème enragé*, une pièce de Jean-René Lemoine, à la MC 93 du 3 au 23 mars. Les lundi, vendredi et samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30. Rencontre avec l'équipe artistique le dimanche 16 mars après la représentation.

WEBZINE

LEMOINE TRANSGRESSE MÉDÉE

Jean-René Lemoine porte à l'incandescence un texte dont il est l'auteur *Médée, poème enragé*. Le torse ceint d'une tunique d'un noir de jais, le visage légèrement maquillé, le crâne rasé, face micro, il nous embarque dans une odyssée furieuse par delà la morale et les époques. On ne sait qui applaudir le plus, de l'auteur ou de l'acteur. Une révélation.



Vous ne connaissez pas encore Jean-René Lemoine? Il est temps, mais il faut faire vite, tant sa nouvelle création, *Médée Poème enragé* se joue peu de temps, quinze jours à peine .

Jean-René Lemoine est un auteur, metteur en scène et un acteur rare. Pas du genre à faire un spectacle s'il n'a rien à dire. Non. Avec lui, c'est poésie et vie pieds et mains liés. Le metteur en scène a signé il y a dix ans une *Cerisaie* de Tchekhov avec des comédiens antillais. L'auteur a été joué aux Vieux-Colombier en 2012 par la troupe de la Comédie Française : *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* était le titre de sa pièce. L'acteur, on l'avait vu en 2006 dans *Face à la mère*, un texte jailli sur ses drames personnels - il est né à Haïti - qu'il transfigurait en haut tragique, intime et politique,

et qu'il jouait seul. Et c'était magnifique d'audace, de tenue, de pudeur.

Il va encore plus loin avec *Médée, poème enragé*. Ce texte sauvage, scintillant d'éclats sulfureux porte bien son nom. Parfois, on pense à Jean Genet. Et un peu à l'instar d'un Heiner Müller qui puisa dans le mythe pour sa *Médée-Matériau*, Jean-René Lemoine pioche, laboure, sillonne la Méditerranée et son texte chevauche bien d'autres profonds océans, dont l'inceste, la beauté du crime, la dévotion d'amour corps et âme, la différence, de sexualité, de peau.

Lemoine donne donc la parole à Médée et il la joue. Il lui prête une beauté ambiguë, androgyne, d'un trouble sans tapage. Il ne bouge pas, ou à peine, juste le haut du corps, et sur sa tunique de satin parfois luit un éclat de métal guerrier. Le bas du corps, c'est pantalon, chaussures de mec. Le sol est noir, serti par un triangle de poudre orange (Christophe Ouvrard, et lumières de Dominique Bruguère). Un musicien (Romain Kronenberg) le soutient de ce qu'il faut de sons lancinants, hypnotiques et étranges. Lemoine reste face micro, une heure vingt durant, soit un éclair tant *Médée, poème enragé* charrie d'images, de couleurs, de rage, de visions aussi sitôt soulevées qu'abandonnées. Et ainsi on verra Médée s'échappant sur la mer avec Jason, et défrisant ses cheveux, retirant ses sandales, et faisant tout pour avoir l'air d'une occidentale. Et puis l'image s'efface, mais elle reste au fond du récit, ainsi un filet tendu au fond de l'eau.

Le texte est construit en zooms avant et arrière, plans larges et serrés, flash back très fins, car passé et présent, terre natale ou d'asile y sont soudés, et se cognent. Il est entrecoupé parfois de chansons, dont *Nights in white satin* des Moody Blues. Soudain voici une tour haute, dans une ville d'occident, et cette tour tombe. Et voici Jason dans une villa luxueuse d'aujourd'hui, en exil, il déprime, il n'aime plus Médée, il l'offre aux autres hommes, l'humilie. Et voici la «barbare» Médée, qui d'abord se prête par amour, et se révolte, et tue.

La voix de Lemoine est calme, entêtante, elle semble résonner contre les parois des palais, les murs des chambres d'amour furieux et cru, le carrelage d'une piscine de luxe où sa Médée noie ses enfants. Jean-René Lemoine parle ainsi la proue d'un navire fend les vagues. Il empoigne Médée, par delà le bien et le mal. Il la comprend. Et nous avec. Sulfureux? Oui. Et parfois aussi d'une préciosité de perle .

A la fin du voyage, Médée la magicienne, la criminelle, l'abandonnée revient au chevet de son père mourant, qu'elle veille avec amour, mais oui. Elle ouvre un livre posé sur la table de chevet, et il y est écrit ceci: «Il n'y a pas d'amour, il n'y a pas d'amour». Et voici l'épilogue, presque apaisé, ou Médée face à la mer croit apercevoir Jason marcher sur le rivage avec ses deux enfants. «Et j'ai pensé, ils sont ensemble, tout va bien, ils se promènent sous la neige».

Odile Quirot

MÉDÉE POÈME ENRAGÉ

f f Critique Denis Sanglard

Médée la barbare infanticide. Médée la magicienne en exil, humiliée, éconduite par l'homme à qui, trahissant sa patrie, elle offrit la toison d'or. Jean-René Lemoine s'empare de façon très singulière de cette figure mythologique. Médée, poème enragé est une longue plainte où couve la rage sourde, la colère glaciale. Chant d'exil, chant d'amour, chant de haine de celle qui, étrangère aux autres, aimée, haïe des autres devint étrangère à elle-même jusqu'à la haine de soi. Poème épique universel qui fouille les arcanes de l'intime et les racines du mythe, c'est un texte fleuve abrupt. Jean-René Lemoine entremêle les fils les plus ténus de la passion, des liens amoureux, tisse une toile tragique au centre de laquelle hurle silencieusement, rageusement la solitude absolue de Médée devenue une figure tutélaire contemporaine par le regard qu'elle porte sur le monde. Monde transgressif où l'altérité est bafouée, l'étranger honni, les corps instrumentalisés. C'est une fable contemporaine où le mythe de la magicienne est comme un miroir se démultipliant à l'infini, chaque reflet offrant un nouvel angle désespéré sur le monde d'aujourd'hui.



Jean-René Lemoine est Médée. Plateau nu, parole nue et crue. Mise en scène dépouillée à l'extrême qui laisse au chant de Médée, la plainte froide de Médée, occuper tout l'espace. Seul devant son micro, le corps hiératique, à peine quelques mouvements de bras retenus, c'est un corps qui se contient, qui se tient, fiché comme une lance. Plus tard viendra l'esquisse d'une danse, seul et unique mouvement d'ampleur. La parole est tranchante, incisive, vibrante. Rien de craché, rien d'hurlé. Nul éclat de voix, d'imprécations jetées. C'est un orage blanc, une mer étale. Une fois, une seule fois, un bref instant, la tension se libère, comme un abcès qui crève.

Il y a quelque chose de fortement androgyne en Jean-René Lemoine qui transfigure le mythe de la barbare, lui donne son poids humain universel et contemporain. On est quelque peu déstabilisé par ça, cette Médée clivant le genre, mais très vite cela s'estompe par la justesse de la proposition. La parole de Médée c'est aussi la parole du poète transfiguré. Encore une fois, ce qui importe est cette voix qui s'élève, ce chant poétique brûlant de fièvre mais qui vous glace jusqu'aux os.

Le texte est long... On cherche en vain où s'accrocher dans ce déferlement mais la seule prise offerte est le texte qui envahit le plateau et la salle jusqu'à saturation. La création musicale et sonore de Romain Kronenberg n'offre que peu de respiration et participe de cet étouffement, ce côté anxiogène. Nous sommes comme les enfants de Médée, comme eux noyés. Il faut se laisser embarquer, accepter cet embrassement, cet embrasement de Médée. Il faut lutter contre aussi. Mais la proposition, la vision poétique, le regard de Jean-René Lemoine que ce mythe prégnant ne peut laisser indifférent.

JEAN-RENÉ LEMOINE, ACTEUR SENSIBLE ET POÈTE PERCUTANT...

Il y a tout juste deux ans, on découvrait au Vieux-Colombier, mis en scène par Eric Génovèse, *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour*, ovni théâtral almodovarien s'interrogeant sur les rapports mère-enfants, composé par ce comédien, directeur de troupe, poète, dramaturge et enseignant d'art dramatique. Une plume singulière, incisive, drôle, crue, musicale, envoûtante et puissante que l'on retrouve à la MC93 de Bobigny dans une variation autour de Médée, figure mythologique qu'il incarne en personne, accompagné d'un musicien. Le résultat, pour le moins intense, surprend, transporte et séduit.



Médée, jeune femme qui assassine son frère et fuit l'état de Colchide aux côtés de Jason, la Toison d'Or ravie à son roi de père. Médée qui, à Lolcos, venge Jason du meurtre de ses proches en tuant Pélidas. Médée qui, à Corinthe, noie ses deux enfants pour punir Jason alors épris de la fille de Créon (qu'elle supprimera également). Médée l'amoureuse, la passionnée. Médée l'insoumise, la criminelle. Médée l'exilée. L'apatride...

Tout en douceur, nuances, délicatesse, Jean-René Lemoine est une Médée évidente, convaincante et bouleversante. Plus androgyne que travesti, mais gracieux jusqu'au bout des doigts, sobrement costumé et maquillé, débout face au public, un micro devant lui, jouant d'une voix aux variations multiples, il narre, vit, habite, ressent, fantasme, danse Médée. Efficacement porté par la création musicale discrète, inspirée de Romain Kronenberg, il raconte le désir, la sexualité, même prohibée (imaginant ici un rapport incestueux de l'héroïne avec son frère). Evoque les rapports à l'être aimé, à la famille, à la terre d'origine.

Fort beau moment.

Thomas Baudeau

MÉDÉE POÈME ENRAGÉ DE JEAN-RENÉ LEMOINE

Avec cette témérité qui lui a permis il y a deux ans de jouer seul en scène «Face à la mer» où il racontait une tragédie intime l'acteur, auteur et metteur en scène Jean-René Lemoine se glisse dans la peau et les nerfs de Médée. Laquelle bat le rappel de ses souvenirs. Lui revient en mémoire la relation charnelle qu'elle eut avec son jeune frère puis la passion trop enflammée qu'elle éprouva pour Jason avec qui elle fuia sa Colchide natale après avoir tué et dépècé son frère afin que, trop abattu, son père ne les pourchasse pas.

Médée devint l'épouse de Jason à qui elle donna deux fils. Après quelques sanglantes péripéties la famille trouva refuge à Corinthe. L'atmosphère y était éruptive. Avec des mots d'une crudité toute contemporaine Médée relate la vie sexuelle débridée que Jason poussa Médée à mener. Lorsque après avoir encaissé toutes les humiliations, puis été mise au rencart, elle apprend que Jason qui l'a répudiée va épouser la fille de roi Créon âgée quinze ans, elle rumine de se venger. Ce qu'elle fera de la plus démoniaque façon.

Revenue sur les lieux de son enfance, elle accompagne l'agonie de son père. qui n'a pas un regard pour elle. Les fantômes de Jason et de ses enfants surgissent au loin l'invitant peut être à les rejoindre.

Ce qu'on est vraiment, on ne le découvre qu'au moment de n'être plus. Les dernières paroles de Médée sont de la barbare qui exprime son inadéquation profonde au monde qui l'entoure et a décidé de retrouver sa peau foncée, de ne plus cacher ses scarifications, de ne plus se maquiller à la grecque... Le texte d'une richesse de palettes stupéfiante est celle d'un écrivain accompli.

Ajoutons que le spectacle est bercé par la musique et les sons conçus par Romain Kronenberg et que le costume dont le haut est féminin le bas masculin que porte Jean-René Lemoine est né de l'imagination de Bouchra Jarrar. Une telle associations de talents donne un spectacle dont on sort envoûté.

Joshka Schidlow

« MÉDÉE », L'HÉROÏNE TRAGIQUE QUE LES ÉCOLES DE POLICE CONNAISSENT BIEN

Rien de tel qu'une infinie douceur pour dire l'extrême horreur. C'est ce que nous susurre avec un tact sans égal la voix de l'acteur Jean-René Lemoine en interprétant « Médée, poème enragé », poème dramatique dont il est l'auteur. Rien de tel que l'indécision des sexes pour dire la cruauté ou la faiblesse de l'autre sexe, l'amour sans bornes et la violence sans limites.

C'est justement ce que nous fait appréhender avec une infinie délicatesse le corps de l'acteur Jean-René Lemoine, éclairé par les lumières réglées avec sa patte habituelle par Dominique Bruguière.



Homme et femme, déesse et guerrier

Ajoutons – et ce n'est pas un détail – que le corps et la voix de l'auteur-acteur entretiennent une complicité de tous les instants avec Romain Kronenberg. Celui-ci, auteur de la création musicale, se tient dans l'ombre sur le côté droit et n'apparaît qu'au moment du salut.

Jamais je crois je n'ai vu sur une scène un acteur pousser si loin l'ambivalence des sexes. Jean-René Lemoine est homme ; il est femme ; nullement androgyne. Son corps, qui n'a pourtant que deux jambes gainées dans un pantalon noir, son dos, que l'on verra tardivement, est nu comme celui d'une déesse, ses épaules et son buste sont harnachés

comme un guerrier à l'heure du combat, homme par-ci, femme par-là (dans un costume signé Mouchra Jarrar).

Et son visage – lèvres fines, yeux d'acier, peau cuivrée etc. – porte plus haut encore (et en corps) cette indécision, exaspérant l'incandescence du texte (où l'usage parcimonieux de l'anglais peut apparaître comme une inutile coquetterie).

L'acteur est debout devant un micro sur pied, c'est à nous qu'il parle, en exil à l'intérieur d'un rectangle délimité par un simple ruban de gravier blanc, ce gravier de pierres concassées qui éblouissent le promeneur sur les chemins de Grèce ou de Crète.

Se réconcilier dans la pourriture

C'est un chant d'amour qui nous vient du tréfonds. Médée devenue étrangère de son pays natal, entame son « dernier exil » :

« Je reviens vers ceux que j'ai assassinés, mon frère, mon père et ma maman, pour coucher ma dépouille sur leurs corps disloqués et dans la pourriture me réconcilier avec eux. »

Ayant tout perdu elle n'a plus rien à perdre, mais tout à dire. Elle est calme. Calme comme l'assassin de la femme trop aimée qui après l'avoir étranglé – anéanti par son acte mais en quelque sorte apaisé – allume une cigarette avant d'appeler la police.

Alors, spectre sans sexe, homme et femme à la fois, Médée au corps sans âge nous confesse sa vie avec douceur. La seule erreur de ce spectacle cristallin sera le moment où la voix s'élève dans les aigus, l'acteur alors se ratatine en vieille folle, passons : fort heureusement cela ne dure pas.

La voici sur un navire. Médée a pris la fuite avec son amant Jason, son père sur un autre navire la poursuit. Elle descend dans la cabine, se saisit d'une hache et découpe en morceaux son frère endormi, les jette dans la mer tant et si bien que le père est retardé par la pêche du corps en miettes de son fils.

« Va trouver ta pute, ta princesse de 15 ans »

Commence la partie la plus longue de cette courte pièce, titrée « Exil ». Le temps a passé, des enfants sont nés, au bord de la piscine Médée se lamente, se languit : Jason la délaisse pour une jeune fille. Elle a tout quitté pour lui. Elle est prête à tout pourvu qu'il accueille son « trop d'amour » :

« Et s'il le faut, quand ta bite gonfle et te démange, va trouver ta pute, ta princesse de quinze ans et reviens purgé,

soulagé, te blottir contre moi. »

Elle souffre comme une bête blessée solitaire, un drogué en manque sur un lit de misère. Elle se souvient de sa folle errance, de sa soumission à cet homme, Jason, qu'elle aime éperdument, qui a voulu qu'elle fasse l'amour avec lui et une autre femme puis un autre homme, et même un roi (Créon) lequel l'encula tandis que Jason lui inondait le visage de son sperme. Jason est devenu gros et gras, elle l'aime comme au premier jour. Et aujourd'hui le voici devant elle, il annonce qu'il la quitte, qu'il épouse Créüse, la fille de Créon.

Alors Médée réveille la rage qui l'habite, ce modèle de héros tragique que l'on doit enseigner au premier chef dans les écoles de police pour expliquer que l'amour et le meurtre sont parfois synonymes, que certaines femmes n'ont rien à envier aux hommes en matière de virilité.

Médée enfonce la tête de ses enfants au fond de la piscine jusqu'à ce que mort s'en suive, elle offre un vêtement empoisonné à Créüse qui s'en revêt et succombe.

« Il n'y a pas d'amour »

« Retour », troisième et dernière partie avant un bref épilogue, douceur du deuil. Médée retrouve les siens, ce qu'il en reste, un pays où elle devenue comme une étrangère. Elle découvre que sa mère s'est suicidée en apprenant que sa propre fille avait tué son fils.

Avec sa vieille nourrice, Médée veille son père :

« J'ai regardé mon père. Il expirait. Le visage marmoréen d'un prince à la chevelure blanche, plein d'une gravité ombrageuse, les yeux perdus dans ses batailles. A cet instant précis, j'ai compris que j'étais vivante et que je respirais. »

Il meurt sans lui adresser la parole. Dans un livre à couverture blanche qu'il a laissé à son chevet, Médée remarque une phrase soulignée : « Il n'y a pas d'amour. Il n'y a pas d'amour ». Le père de Médée lisait « Dans la solitude des champs de coton » de Bernard-Marie Koltès. Signe. Filiation. Dédicace.

Ce n'est pas la seule. On ne compte plus les pièces, les compositions musicales et les films qui ont pris Médée pour sujet. La pièce de Jean-René Lemoine et l'interprétation qu'il en donne sont nées de l'émotion procurée par une représentation de la pièce de Heiner Müller « Médée matériau », dans la mise en scène d'Anatoli Vassiliev et l'interprétation de Valérie Dréville.

Un des sommets du théâtre contemporain. « Ni homme ni femme » écrivait Müller. Lemoine l'a pris au mot. Etrangère où qu'elle aille, sa « Médée » habite le théâtre, havre de tous les exilés de la vie.

J.-P. Thibaudat

ENVOÛTANT(E) MEDEE, POEME ENRAGE,

Médée fait partie de ces héroïnes mythiques qui ont traversé les siècles et les interprétations, cinématographiques ou picturales. Elle a fasciné de nombreux écrivains, de théâtre ou non, d'Euripide à Pascal Quignard, en passant par La Péruse. Et elle a inspiré Jean-René Lemoine, auteur, metteur en scène et récitant de *Médée, poème enragé*, « opéra parlé ».



La musique commence dans un noir complet. Puis c'est la lumière. Et déjà, le saisissement. A la vue de cet homme féminin, à peine maquillé, portant une tunique de satin noir. D'une beauté déroutante et éclatante sous le projecteur. Jean-René Lemoine est accompagné d'un musicien, Romain Kronenberg, mais seul derrière un micro, tour à tour Médée, narrateur ou Créon. L'espace scénique, territoire vide, simple et juste, est délimité par une bordure dorée, qui l'emprisonne et dans lequel il se perd.

Médée raconte. Comment elle s'est éprise instantanément de Jason, venu chercher la Toison d'or en Colchide. Comment elle s'est enfuie avec lui, quittant sa famille et sa patrie, son frère incestueux, Apsyrté. N'hésitant pas à

le tuer et à le dépecer, à semer ses membres derrière elle pour retarder les poursuivants. Comment elle a aidé Jason à tuer Pélidas. Comment, bannis, ils ont été accueillis par Créon, à Corinthe. Elle rapporte l'abandon et la répudiation de Jason, qui lui a préféré la fille du roi, Créuse. Et puis les meurtres. De Créuse. De Jason. De ses enfants. Son retour sur ses terres natales.

Elle ne se justifie pas, n'exprime pas de regrets, ne demande pas à être graciée. Elle raconte comment. Avec poésie mais sans pathos. Dans un discours construit en 3 mouvements, la genèse, l'exil et le retour, fait de prolepses et d'analepses. Dans une langue violente, parfois frénétique, parfois hypnotique, répétitive et lancinante. Toujours enivrante. Qui devient une musique, presque une incantation.

On voit et on comprend. Parce qu'il y a tout.

La solitude de celle qui a renié ses origines, son identité, a tout fait pour se transformer en « occidentale », mais qui sera toujours considérée comme la barbare, l'étrangère, la paria.

La faiblesse de la femme amoureuse au-delà de toute raison. La puissance du désir d'être aimée. La dépendance de celle qui veut tout de lui, « car (elle) n'a d'autre terre (...) que (son) corps » et que « (sa) peau sera toujours (son) territoire. » La peur de l'abandon, l'acceptation des humiliations les plus sordides.

La force d'une héroïne agissante, qui à l'inverse d'une Ophélie ne se tue pas par désespoir.

Elle décide, elle transgresse.

Jean-René Lemoine donne à Médée le droit à la parole. Ne nie pas sa monstruosité,, mais la montre surtout humaine. Et c'est déjà beaucoup, même si la conclusion désenchantée du spectacle est qu'il n'y a pas d'amour.

Caroline Simonin

MÉDÉE POÈME ENRAGÉ



Médée, poème enragé, selon Jean-René Lemoine, à la MC93 de Bobigny : the ultimate experience

Médée aime, tue et fuit... puis Médée aime, tue et fuit, encore et toujours.

La magicienne ne conçoit aucune limite à son amour lorsqu'elle l'offre, et aucune limite si cet amour lui est repris. Eternelle amoureuse, esclave sentimentale ou manipulatrice vengeresse, Médée défie les passions, elle donne la vie comme un cadeau ou la reprend comme une punition, suit les battements de son cœur et répond à ses affres passionnelles avec une logique et une froideur implacable.

Pour l'avoir écrit et composé, et pour lui donner souffle, Jean-René Lemoine impose un être hybride, homme, femme, démon, ange, dieu, déesse. Jamais violente, ni hystérique, l'autorité du comédien est toute en nuances, envoûtante...

Il absorbe mon oxygène, il m'oblige à me plier à son propos par une écoute attentive, vouée. Aucune sortie possible, la magicienne fait son œuvre, nous sommes emmenés au delà des mers, le soleil est à son zénith et seule la poussière soulevée par le passage d'un char ou le galop d'un cheval vient troubler ce bleu méditerranéen. Parfois, je tente de jeter un œil de côté pour échapper au magnétisme, juste une seconde pour respirer, je cherche à restaurer une sorte d'équilibre entre les émotions qui me submergent et l'immobilisme de mon corps, mais la lutte s'avère

vaine, aussitôt rattrapée, terrassée, je me laisse à nouveau envelopper par la toute-puissante histoire.

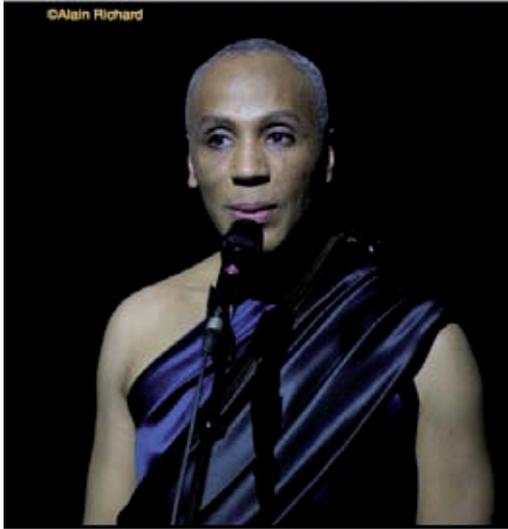
La présence souveraine et délicate de Jean-René Lemoine laisse échapper quelques chaudes mélodies, cette création musicale de Romain Kronenberg est salvatrice. En l'espace d'une heure trente, à la fois terrien puis aérien, Jean-René Lemoine quitte les Hommes pour rejoindre les dieux de la mythologie grecque. Parmi eux, l'auteur et comédien incarne éperdument mais toujours dans la juste mesure, une performance profonde totalement hors du commun. Impossible de m'en sortir indemne –applaudissements– je suis meurtrie par cette Humanité qui se bat contre elle-même, mais forte et riche de cet art parfait et abouti. Ce dimanche après-midi, je retrouve un soleil de plomb, je respire, Médée ne me quittera plus.

Médée, poème enragé est un rendez-vous entre notre Humanité et la monstruosité qu'elle nourrit, celle-ci est racontée dans toute son universalité sur un ton qui n'appartient à aucun espace temps ou bien à tous. Jean-René Lemoine offre une performance qui dépasse le concept du « spectacle », il s'agit d'une expérience bouleversante qui donne à voir l'invisible.

A Bobigny, au début des années 90, j'ai découvert Sellars, Wilson, Découflé... - chocs - lumières - il semble que la Maison de la Culture de la Seine Saint-Denis poursuive toujours, avec zèle, l'action culturelle initiée par Malraux dans les années 60. Il est impératif de réserver vos places pour ce spectacle et d'éveiller votre curiosité pour la suite de la programmation en 2014.

Laurence Caron-Spokojny

MÉDÉE POÈME ENRAGÉ



On parle du mythe de Médée. Mais ce qui fait sa pérennité, c'est sa richesse : Médée est plusieurs mythes. Médée, c'est l'effroi : la mère qui tue ses fils par vengeance, pour tuer leur père Jason, et par amour, dit-elle, pour qu'ils ne tombent pas en d'autres mains. Cette Médée-là, c'est l'impensable, qui trouve son apothéose dans le chant lyrique, à l'opéra. Et puis il y a Médée la magicienne, Médée l'étrangère. Les Médée de la littérature ont la grandeur de cette complexité : celle de Corneille, par exemple, vit et meurt de l'ivresse d'un isolement absolu : «...que me reste-t-il ? Moi, moi, dis-je, et c'est assez». Elle tue ceux qu'elle aime –pourquoi non ? L'amour a eu lieu, quel plus haut prix la vie pourrait-elle offrir ? –, déchiquette son frère chéri pour fuir avec les Argonautes, pour retarder la poursuite de son père. Elle tue la fille du roi qui les a recueillis, et le roi, pris dans les flammes, et leur palais : Jason ne prendra pas une nouvelle jeune épouse, ils sont trop engagés ensemble par le sang. Elle tue ses fils.

Dans son poème, Jean-René Lemoine la fait naviguer, usée, flétrie, vers le tombeau muet de ses parents. Sorte d'Antigone inversée, ayant tué tout espoir, elle va rejoindre ses morts et se décomposer avec eux. Puis il reprend la légende à sa source. Il le "file" pour nous avec des mots qui pourraient être ceux de la pornographie et qui s'élèvent à la hauteur de la tragédie. Au centre du cercle de la lumière, il se présente, élégant et doux, femme et homme. Droit devant : il est, à l'évidence, d'aujourd'hui, et il porte une parole trimillénaire. Pas de morale, pas d'excuses : la passion est ce qu'elle est, l'instant de l'acte est sans retour. Le public est avec lui, dans le même souffle, emmené par la musique entêtée de Romain Kronenberg. Arrive le moment où la Médée étrangère, l'exilée, prend le dessus. C'est vrai, et l'on y retrouve ce monde que nous connaissons bien : Assez de la femme désirée comme un objet exotique ! Assez de l'asservissement par la laideur du monde puissant –le notre- qui détruit la beauté de celui qu'il colonise. Elle ne s'excuse pas –et de quoi ?-, elle accuse. Ou c'est lui. Jean-René Lemoine poète et acteur a parfois des accents à la Genet. Mais ce qui tient en haleine, c'est la haute tenue, l'élégance de son «poème enragé». Élégant ne signifie pas joli, mais fin et efficace comme une lame ; et haute tenue ne signifie pas abstraction, mais exigence d'aller droit et fort là où il faut aller.

À la sortie, malgré lui, le poète acteur est livré à l'excès d'amour du public, comme un Orphée effleuré par les bacchantes. C'est le prix à payer pour être allé si loi, et peut-être un moyen de revenir parmi nous.

Christine Friedel

